

TRIBUNE DES ARTS

LE MAGAZINE DES ARTS
ET DE L'HORLOGERIE

SEPTEMBRE 2025

N°483

Ce magazine est un
supplément de la
Tribune de Genève,
24 heures Lausanne et
Finanz und Wirtschaft.
Ne peut être
vendu séparément.

INTERVIEW
NAOMIE HARRIS:
LE SCRIPT AVANT TOUT

ENQUÊTE
BIJOUX D'ARTISTES OU
ŒUVRES D'ART?

HENRY JACQUES
LA DÉMESURE
DU PARFUM SUR MESURE

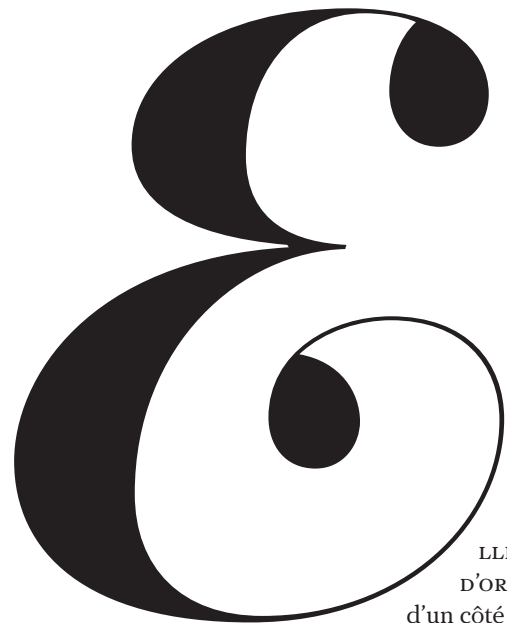
BUCCELLATI
PRINCE DES ORFÈVRES

**HAUTE
JOAILLERIE**
OU COMMENT SE DIFFÉRENCIER

BIJOUX D'ARTISTES OU ŒUVRES D'ART?

SCULPTURES MINIATURES OU PIÈCES D'ART VIVANTES, LES **JOYAUX DE PEINTRES OU DE SCULPTEURS** ONT LONGTEMPS ÉTÉ RÉSERVÉS AUX PROCHES DE CES DERNIERS. DEUX GALERISTES, UNE ÉDITRICE ET UNE COLLECTIONNEUSE NOUS OUVRENT LES PORTES D'UN UNIVERS SOUVENT MÉCONNU. À TORT.





LLE PORTAIT UNE BOUCLE
D'OREILLES signée Alexander Calder

d'un côté et une Yves Tanguy de l'autre.

Elle, c'est la légendaire Peggy Guggenheim, croqueuse d'art et d'hommes que l'on ne présente plus. Nous sommes en 1942 à New York, le soir de l'inauguration de sa galerie Art of the Century. Guggenheim, avec ce geste, exprime sur ses lobes tout son soutien à deux courants artistiques majeurs: Calder, le sculpteur abstractionniste, Tanguy, le peintre surréaliste. Les bijoux d'artistes furent longtemps restreints à une expression intime de la pratique des artistes. Didier Haspeslagh de la galerie Didier Ltd. à Londres, spécialisée dans les bijoux d'artistes d'après-guerre depuis des décennies, explique: «Ces pièces sont considérées par des grands maîtres de l'acabit de Braque, Picasso, Man Ray, Calder, Derain ou Dalí comme une expression personnelle de leur art, soit des sculptures miniatures destinées à être portées.» Et c'est un élément essentiel car Alexander Calder clamait déjà de son vivant que la personne qui endosse des bijoux d'artistes devient une «œuvre d'art vivante».

Ces bijoux sont aussi porteurs de la vision personnelle de son concepteur tantôt onirique, tantôt engagée. Esther de Beaucé, fondatrice de la galerie MiniMasterpiece à Paris, parle de déplacement: «Les artistes déplacent leur échelle, ils passent souvent du monumental au minuscule. Le bijou devient alors un condensé de leur travail et de leur ADN. Ce n'est pas r.e.n» Mais au fond, qu'est-ce qu'un bijou d'artiste et à qui s'adresse-t-il? À quel moment décide-t-on d'en porter un à son cou, sur son doigt ou sur son poignet? Que raconte-t-il? En combien d'éditions a-t-il été produit? Est-il commissionné ou est-il un gage d'amour ou d'amitié? Les artistes réalisent-ils seuls leurs sculptures miniatures ou un orfèvre intervient-il? Les questions ne manquent pas.

Rares sont ceux qui se sont vraiment penchés sur le sujet en dehors de nos interlocuteurs et de quelques spécialistes qui se connaissent tous très bien et se respectent tout autant. Didier, marchand de bijoux d'artistes depuis près de 50 ans, est cité comme une bible en la matière. Il confie de manière

catégorique: «Nous nous adressons essentiellement aux femmes et à des femmes qui sont déjà collectionneuses d'art. Elles n'ont cure des carats et des pierres précieuses. Les clientes cherchent à être au plus près de l'artiste et veulent acquérir une histoire, en quelque sorte.» Première distinction donc. Nous ne jouons pas dans la cours de la haute joaillerie ou même de la joaillerie mais bien dans celle de l'art. Et Esther de Beaucé d'ajouter: «Il faut commencer par distinguer ces artistes qui déplacent donc leur échelle. Il s'agit souvent de sculpteurs qui maîtrisent le métal, l'argent, l'or, et de peintres pour qui ce n'est pas le cas et qui vont, pour leurs bijoux, s'approcher d'orfèvres.»

Porter une œuvre d'art

Il faut savoir qu'Esther a débuté dans le métier grâce à sa mère, Diane Venet, et à son beau-père, le grand sculpteur français, Bernar Venet. Diane est une passionnée émérite de bijoux d'artistes. Sa collection a fait l'objet de nombreuses expositions dans le monde; à Roubaix, au MAD à New York et en ce moment, au Musée Norton à Boca Raton en Floride. Elle possède plus de 200 pièces, uniquement issues de peintres et sculpteurs. La majorité a été réalisée sur-mesure pour Diane, à New York notamment, par des artistes amis des Venet. Et elle maîtrise son sujet. Ayant édité plusieurs ouvrages sur la question, elle convie son premier souvenir avec émotion: «Un jour de 1985, Bernar s'est amusé à enrouler autour de mon annulaire gauche une fine baguette d'argent, comme une promesse. Nous venions de nous rencontrer.»

Ce geste improvisé donne lieu à son premier bijou et de ce fait, suscite l'intérêt de Diane Venet pour les bijoux d'artistes. «Plus tard, il a demandé à Frank Stella, notre cher ami, de me faire un bijou. Il a refusé jusqu'au jour où nous sommes allés dîner chez lui et qu'il a sorti d'un tiroir ce collier unique en forme de nœud, très lui, et qu'il me l'a offert.» Puis, il y a eu John Chamberlain et Robert Rauschenberg. Et tant d'autres. Aujourd'hui, sa passion est intacte et elle continue à acheter des pièces, chez sa fille Esther, chez Didier Ltd. aussi, mais pas uniquement. Elle se souvient encore de cette broche de Takis: «J'étais à

PHOTOS: DIDIER LTD, LONDON; MINIMASTERPIECE - PAGE PRÉCÉDENTE; DIDIER LTD, LONDON



«Les artistes déplacent leur échelle, ils passent souvent du monumental au minuscule. Le bijou devient alors un condensé de leur pratique et de leur ADN. Ce n'est pas rien.»

SCULPTURALES

Bague Lee Ufan, *Sans titre*, 2025, or jaune et diamant noir brut. Dix exemplaires signés et numérotés. MiniMasterpiece. (Ci-dessus) Trois bagues de Marisol Escobar, 1967, en or massif, exposées au MOMA la même année. Didier Ltd.





MODERNISME

Broche de Georges Braque, 1962, or blanc et jaune, réalisée par le baron Heger de Löwenfeld. Didier Ltd.

(À droite) Madame, pendentif de Jean Cocteau, vers 1960, or, rubis et diamants, issu de la collection de Diane Venet.

Londres au PAD, ce salon du design, et j'ai vu cette très belle pièce. J'ai appelé mon amie Maria. Nous étions très proches. Elle fut la compagne de l'artiste pendant de longues années. Je voulais son avis et elle m'a dit "Achète-la tout de suite, elle est unique, car il l'a moulé sur l'une de mes parties plus qu'intimes". Et elle a ajouté: "Promets-moi d'attendre que nous ne soyons plus de ce monde pour en parler."» Diane porte ses bijoux d'artistes avec fierté, à l'instar de Peggy Guggenheim en son temps. Elle explique les choisir aussi selon le lieu où elle se trouve et les invités présents: «Arborer un bijou d'artiste, c'est devenir son porte-drapeau. Est-ce que je mets de l'histoire ou de l'humour ce soir? Ces œuvres disparaissent alors en partie de mon champ de vision: en les portant, je les offre au regard des autres. Mes bijoux sont mon musée intime.»

À travers les siècles, les artistes ont toujours imaginé des bijoux. «Déjà lors de l'ère victorienne, de grands peintres comme Edward Burne-Jones en créaient. Paul Gauguin, avant de quitter sa femme et de partir pour Tahiti, a réalisé un glyptique. Avec le Romantisme allemand et le concept de Gesamtkunstwerk ou Œuvre d'art totale, l'esthétique artistique se déploie partout. Le bijou, lui, devient une prolongation de la pratique», explique Didier Haspesslagh. De simple signe de richesse ou d'ornement sacré, il s'est mué un médium artistique intime. Pourtant, le succès n'est pas toujours au rendez-vous. Prenez



Alexander Calder qui, sa vie durant, a réalisé près de 2500 bijoux. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, il exposa et tenta de vendre ses bijoux, et que l'opération fut un échec! Et dire qu'aujourd'hui, même Diane Venet rêve d'un collier de Calder... Fort de sa mésaventure commerciale, l'artiste décida de ne créer des bijoux que pour ses proches ou alors comme prototype pour de plus grandes pièces. «Il débarquait ainsi à un dîner chez des amis avec une paire de boutons de manchettes en guise de cadeau et avec des pinces dans ses poches pour confectionner des pièces pendant que les convives conversaient», glisse encore Didier. Et l'homme de poursuivre: «Même Rodin a réalisé des bijoux et Alberto Giacometti, des boutons de manchettes pour Elsa Schiaparelli. Marlène Dietrich en avait trois sur un manteau. Mais ces boutons étaient très lourds et ne tenaient pas bien. Puis, ce sont ses amis qui l'ont poussé à se concentrer uniquement sur la sculpture et d'arrêter les bijoux.» Bien plus tard, Niki de Saint Phalle a connu un vrai succès avec ses bijoux en métal, explique le spécialiste: «Les parfums de Niki se vendaient très bien et ils étaient souvent accompagnés de bijoux. La recette de toutes ces ventes lui a permis de créer trois jardins de sculptures!»

Du monumental au bijou

Par leur vocabulaire plastique, leur forme, leur sujet, les bijoux d'artistes sont identifiants au premier coup

PHOTOS: DIDIER LTD, LONDON; NIKOLAI SAULSKI

Enquête

Par Carole Kittner

d'œil, pour peu que l'on connaisse l'œuvre de l'artiste. Que cela soit fait de manière délibérée ou non, les plasticiens qui créent des bijoux conçoivent une sorte d'archive, de résumé ou de prolongement, en miniature, de leur œuvre. Diane Venet va encore plus loin: «Le bijou d'artiste possède la même force, la même poésie et capacité de provoquer, avec parfois le même humour.» Lorsqu'on lui demande si elle possède aussi des bijoux de joaillerie, elle raconte non sans sourire: «J'ai donné à César toutes mes médailles d'enfant et il les a compressé pour en faire une seule pièce. Je n'ai que cela et une bague de ma mère.»

Didier et son épouse, Martine, ne donnent pas dans l'édition. Ils ne commissionnent pas de plasticiens. Ils ont dans les tiroirs de leur galerie londonienne quelque 2000 pièces. Le couple s'intéresse exclusivement aux bijoux réalisés du vivant des artistes. Les posthumes n'ont pas la même valeur à leurs yeux: «Prenez Magritte, il n'a pas dessiné de bijoux mais sa fondation, si. Pour nous, ce n'est pas le même propos.» Du côté édition, il y a le grand Gian-Carlo Montebello basé en Italie. Disparu en 2020, il

«Il faut pouvoir reconnaître toute la monumentalité du travail de l'artiste à échelle 1:1.»

est cité par tous nos interlocuteurs. Sa vie ressemble à un roman. C'est à lui que l'on doit notamment les bijoux de Lucio Fontana, Arman et surtout, Man Ray et Niki de Saint Phalle. Sa collection fut volée dans le cadre d'une exposition publique en Italie. Il ne s'en est jamais vraiment remis mais il a continué, en créant ses propres pièces.

Aujourd'hui, ce sont Louisa Guinness et Elisabetta Cipriani qui sévissent à Londres et Esther de Beaucé, à Paris. En dix ans, cette dernière a fait de sa galerie située à Saint-Germain un lieu qui compte dans l'édition de bijoux d'artistes plutôt français. Elle commente: «Je vends des pièces contemporaines dont j'ai initié la création. Autrement dit, je fais naître colliers, bracelets, boucles d'oreilles en sollicitant des sculpteurs, des peintres, des vidéastes, des designers ou des architectes. Puis, je les accompagne dans le développement et la fabrication. La démarche de Phillip King, de Wang Keping, de Jean-Luc Moulène ou encore de Lee Ufan était très éloignée du bijou. Je les ai incités à explorer cet univers, comme l'ont fait autrefois Picasso, Calder, Arman ou encore Arp. En général, chaque pièce est éditée en une série de dix exemplaires, avec deux épreuves d'artiste. L'idée étant de rester dans une numérotation à douze, comme traditionnellement dans la sculpture en bronze.» Le premier à avoir accepté son invitation fut François Morellet, peintre et sculpteur français travaillant sur l'abstraction géométrique.

Est-ce difficile de convaincre les artistes de réaliser des pièces? Esther de Beaucé explique: «Non, ce qui est difficile, c'est de traduire une sculpture en bijou car le changement d'échelle ne suffit pas. Et surtout, il faut pouvoir reconnaître toute la monumentalité du travail de l'artiste à échelle 1:1.» N'oublions pas non plus que le bijou est regardé de très près, contrairement à une grande œuvre que l'on juge dans son ensemble.

Fructueuses collaborations

Au cours de la conception d'un bijou, les artistes doivent se soumettre à des critères qu'ils n'ont pas l'habitude de prendre en compte comme la taille, le poids et surtout la portabilité de leur création. Pour ce faire, ils ont recours, avec le galeriste, à des intervenants extérieurs. Justement, qui sont-ils? Georges Braque, animé par le désir de donner à ses créations une dimension nouvelle, a fait appel à un lapidaire, le baron Heger de Löwenfeld, duquel il disait: «Il est la prolongation de ma main.» La collaboration entre les deux hommes aboutit à l'une des plus importantes expositions de bijoux de cette époque: «Bijoux de Braque», présentée au Louvre en 1963. Les artisans auxquels les artistes font le plus souvent appel sont les orfèvres. Durant la première partie du XX^e siècle, François Hugo est certainement celui avec qui ils ont le plus collaboré. Au moyen de techniques précises, qu'il a parfois lui-même inventé, l'orfèvre traduit les dessins ou maquettes apportés par les artistes afin de leur donner vie dans le métal.

Esther et Diane se souviennent avoir demandé à Lee Ufan de dessiner des boucles d'oreilles: «Elles étaient intéressantes mais pas assez en ligne avec sa pratique. Et surtout, elles étaient si lourdes qu'elles déformaient presque l'oreille.» Ce n'est que dix ans après cette première création qu'il a accepté une nouvelle invitation d'Esther: «Il s'est installé dans mon bureau et s'est mis à dessiner pendant un long moment. Le résultat: une autre paire de boucles d'oreilles et une bague sublime. C'était le bon timing.»

Enfin, porter des bijoux d'artistes, c'est appartenir à un club de *happy few*. Un club de personnes qui se saluent de loin lorsque, par exemple, sur une veste, se laisse voir une broche de Calder ou de Georgia O'Keeffe tant elles sont rares et reconnaissables. Pourtant, les copies ne manquent pas, explique Didier Haspesslagh: «Nous sommes habitués et nous cherchons bien sûr les marques des outils de l'artiste sur les bijoux que l'on nous présente.»

Le bijou d'artistes n'a certes pas encore reçu toutes ses lettres de noblesse mais au vu de tout ce qui précède, nous pouvons sans conteste affirmer qu'il est une œuvre d'art à part entière ayant sa place dans les institutions muséales au même titre qu'une sculpture ou une toile de son auteur. Il n'est plus un simple accessoire; il porte en lui une vision du monde, une émotion. Arboré à même la peau, il donne lieu à une rencontre entre l'art et l'intime. ■